Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 6

Artikel: Une école modèle [suite et fin]

Autor: Golliard, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041266

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

meubles qui restaient à nos villageois, on est heureux de constater que l'école ménagère, en *ouvrant l'œil* des jeunes filles sur l'harmonie des choses, leur ligne et leur valeur, en fera pour plus tard les ennemies du vandalisme destructeur.

Par l'éducation ménagère de la femme, on arrivera peu à peu à montrer aux paysans et aux ouvriers agricoles la possibilité de s'élever à un idéal supérieur, de se donner partout un *home* convenable, de mieux profiter des immenses ressources, mises par la nature à leur disposition pour orner les villages, les embellir, les parer, les rendre attrayants, afin d'y retenir la jeunesse que le luxe, les plaisirs, les jouissances, le bien-être des villes attirent, au grand dommage de l'équilibre national.

Dans le courant de ces pages, j'ai déjà souligné le fait que, si on s'est beaucoup préoccupé ces dernières années de tout ce qui a trait à l'agriculture proprement dite, on avait, par contre, constamment méconnu et oublié les besoins élevés de celui qui cultive, ses aspirations et ses goûts. L'amélioration des races bovine et porcine a occupé davantage l'Etat et ses administrations, aussi bien que les associations agricoles libres, que l'amélioration de la famille villageoise, que le relèvement et l'embellissement de son foyer et de sa vie, que la satisfaction de goûts, qu'un enseignement toujours plus étendu et, du reste, mal compris, lui a donnés.

On a surtout oublié complètement la femme ; et après avoir ouvert chez elle une foule d'horizons, on l'a replongée brutalement dans une existence où la rudesse du travail n'a d'autres compensations que la satisfaction du devoir accompli.

Les grandes et belles âmes peuvent s'en contenter, mais les autres ?

(*A suivre.*) Georges DE MONTENACH.

UNE ÉCOLE MODÈLE

(Suite et fin.)

III. Méthodes.

Nous voulons une classe modèle non seulement au point de vue de l'aspect et de l'ameublement de la salle de classe, mais encore et surtout au point de vue des méthodes. A quoi bon être bien outillé si l'on ne sait pas employer les outils dont on dispose ?

Les enfants viennent en classe pour s'instruire et pour acquérir des connaissances. Suivant la marche suivie, nous distinguons deux méthodes : la méthode inductive ou analytique et la méthode déductive ou synthétique.

La méthode inductive consiste à prendre des cas particuliers, des faits comme point de départ et à les faire observer, à faire abstraire, comparer et généraliser pour trouver la loi qui les domine.

Cette méthode est la plus sûre pour l'acquisition des connaissances, mais elle est très lente. Toutefois, elle ne peut être employée exclusivement pour toutes les branches. Il est quelquefois nécessaire, pour l'histoire, l'arithmétique, par exemple, d'utiliser les deux méthodes. Mais dans les classes primaires, c'est celle qui doit être le plus souvent employée, car très fréquemment, ordinairement même, les élèves peuvent observer des cas particuliers. C'est au maître de leur faire trouver ces cas.

Lorsqu'il s'agit de faire découvrir une notion, une règle, une vérité par les enfants, il faut présenter à l'enfant un grand nombre de cas, écarter la note concrète pour en faire ressortir l'idée abstraite, faire comparer les cas entre eux et faire ressortir la règle générale, c'est-à-dire généraliser.

Cette méthode a de très grands avantages ; elle développe beaucoup le raisonnement, elle apprend aux enfants la manière de procéder pour découvrir une vérité et leur donne le goût de l'étude ; elle est parfois la méthode la plus sûre, quoique très lente ; de plus, elle est dans certaines questions le seul moyen de démonstration possible.

La méthode déductive consiste à prendre comme point de départ des règles générales, des définitions que l'on explique, que l'on fait comprendre pour passer aux applications, aux cas particuliers qui en découlent naturellement. Chaque fois qu'on veut appliquer une règle générale, ainsi en grammaire, en arithmétique, on emploie la forme déductive. Mais pour mettre l'enfant en possession de la règle, le maître doit recourir à la première méthode.

Quand un élève connaît une règle, il faut lui en faire faire de nombreuses applications et procéder de la manière suivante : d'abord la faire énoncer, puis démontrer que le cas particulier rentre dans la règle générale, enfin faire tirer la conclusion.

Il est bon que l'enfant énonce l'application de la règle dans un syllogisme rigoureux. Cela l'oblige à enchaîner ses idées et à se rendre mieux compte du rapport existant entre le cas étudié et la règle.

Cette méthode fait appliquer avec justesse les règles étudiées, fait découvrir des vérités nouvelles au moyen des vérités connues, elle oblige les enfants à la réflexion et développe chez eux le raisonnement. C'est une méthode très rapide, elle doit être employée avec des élèves intelligents. C'est la plus employée dans l'enseignement secondaire et supérieur.

IV. Moyens d'enseignement.

Par moyens d'enseignement, on entend les procédés employés pour faciliter les opérations de l'esprit dans l'acquisition des connaissances, ainsi le boulier, les tableaux, les gravures, le dessin, etc.

Puisqu'ils doivent faciliter les opérations de l'esprit qu'exige une bonne méthode, il faut qu'ils soient en rapport avec la nature des facultés et de leurs opérations. Leur nature et leur emploi doivent donc être basés sur la psychologie.

Ces moyens d'enseignement sont de deux sortes, les moyens d'acquisition, et les moyens de conservation.

Au nombre des premiers sont l'intuition, la gradation, la coordination. Ils facilitent l'observation, la réflexion, l'abstraction et le raisonnement. Ils font acquérir des connaissances nettes et précises.

La gradation va du connu à l'inconnu, des objets qui nous entourent aux objets plus éloignés. En géographie, par ex., on part de la commune, du district, du canton, pour arriver aux pays, au globe tout entier. On va du simple au difficile. Dans la recherche des connaissances, le maître aide d'abord l'enfant, puis l'abandonne à lui-même et à son initiative personnelle.

La coordination, c'est l'enchaînement des différentes parties d'une leçon, des leçons entre elles et des différentes branches du programme.

Pour faire saisir aux enfants l'enchaînement des différentes parties d'une leçon, il faut préciser le sujet et le but de la leçon ainsi que le point de départ et les points intermédiaires. Au commencement de chaque leçon, le maître doit montrer comment elle se rattache à la précédente.

Pour rendre plus sensible la coordination des leçons, le maître ou même les élèves peuvent établir un tableau synoptique. Il y a aussi coordination entre les différentes branches du programme. Voilà pourquoi on mène de front les branches qui s'éclairent et s'expliquent, ainsi l'histoire et la géographie.

Tous les procédés qui facilitent l'acquisition des connaissances en facilitent aussi la conservation. On retient aisé-

ment ce que l'on a bien compris. Il ne faut donc rien confier à la mémoire qui n'ait été d'abord saisi par l'intelligence.

Le procédé qui favorise tout spécialement le travail de la mémoire, c'est la répétition et la récapitulation.

Il est des répétitions et des récapitulations ordinaires et extraordinaires. Les premières se font durant les leçons, après avoir exposé chaque partie, et à la fin de la leçon. Les secondes se font chaque semaine, chaque mois ou chaque trimestre.

C'est avec raison que l'on dit : la répétition est l'âme de l'enseignement. Mais pour que les répétitions soient fructueuses, elles doivent être faites avec intelligence et ne pas être machinales. Qu'on ne se contente pas de faire réciter des textes, des définitions, des règles, mais qu'on les fasse appliquer et expliquer parfois dans des devoirs et des compositions.

L'attrait et l'utilité des matières que l'on enseigne sont aussi un procédé d'acquisition et de conservation, car ils provoquent l'activité mentale des enfants et excitent leur attention. Il faut mettre de la clarté, de la vie et de l'entrain dans l'enseignement et faire aimer la classe aux enfants.

Tout instituteur emploie nombre de petits procédés qui lui sont personnels et lui ont été dictés par son expérience. Il s'ingénie à perfectionner ses méthodes et pourtant il est réduit à constater que la taille de l'âme et de l'esprit est soumise aux lois d'un développement lent et progressif. Quelques efforts qu'il fasse, il n'aura pas des intelligences d'hommes dans des enveloppes d'enfants ; ce serait forcer la nature. Vit-on jamais jardinier entr'ouvrir lui-même les boutons pour avoir plus vite les roses ? Que l'instituteur n'attende de l'enfance que ce qu'elle peut donner et n'exige pas d'elle ce qui est au-dessus de ses forces. Son œuvre, pour être plus lente, n'en sera que plus solide et plus durable.

* * *

Mettons tous nos soins à rendre nos salles propres et agréables. Nous arriverons à ce résultat par une bonne observation de l'hygiène et par une décoration simple et bien entendue. Faisons les démarches opportunes auprès des autorités locales, afin d'obtenir l'ameublement nécessaire dans notre salle de classe. Etudions et mettons en pratique les meilleures méthodes d'enseignement. Enfin, n'oublions pas que le choix judicieux des moyens d'enseignement contribue au progrès de nos classes.

A. Golliard, *institutrice.*